

ÉGLISE

EN ILLE-ET-VILAINE

N° 218 10 avril 2012

Vie diocésaine - Bimensuel - 2,50 €

DOSSIER

DERRIÈRE LE VOTE, QUELLE SOCIÉTÉ ?



TÉMOINS

MAGDA HOLLANDER-LAFON

VIE CONSACRÉE

**LES FRÈRES VEULENT ÊTRE
« FRÈRES DES JEUNES »**

Médiathèque Paimpol



0 3521 00028669 2

PATRIMOINE : ÉGLISE NOTRE-DAME DE PAIMPONT



Notre-Dame de Paimpont, si accueillante.

Église Notre-Dame de Paimpont [1]

Pour parler de l'abbaye de Paimpont, l'abbé Brune se drapait de mélancolie. Celle-ci n'est plus de mise aujourd'hui : la vieille église toute rénovée est une des plus heureuses du diocèse et la bonne humeur ne manquera pas d'éclater bientôt dans « la porte des secrets », ce lieu d'accueil touristique qui vous dira tout sur les légendes de Brocéliande.

Nous consacrerons quelques articles à cette magnifique église : son origine, son architecture gothique, son mobilier classique, sa déjà longue période paroissiale. Celui-ci est juste pour stimuler votre curiosité.



Ci-contre, Saint « Giquel » (Judicaël), avec à ses pieds l'abbé Olivier Guillo qui restaura l'abbaye au XV^e s.

Ci-dessus, le bras-reliquaire dit de Saint Judicaël (XV^e s.) et le haut du tabernacle (XVII^e s.) avec Saint Judicaël au centre.

Ci-contre, « la belle histoire » du saint roi Judicaël bâissant le monastère de Paimpont, sur un vitrail du chœur.



« L'étang qui baigne ses murailles, la forêt de Brézillet toute pleine encore des souvenirs qu'y ont attaché nos romanciers du moyen âge, et dont les immenses contours l'environnent et lui servent de ceinture; son isolement au milieu d'un paysage de pierres, de landes, d'étangs et de bois ; son vaste enclos dont les portes ne se ferment plus, et dont les murs noircis par le temps s'écroulent de plus en plus chaque hiver ; son jardin trop grand aujourd'hui pour être soigneusement cultivé ; enfin sa vieille église encore toute humiliée des mutilations que l'impiété et la fureur des révoltes lui ont fait subir, et pourtant fière encore de ce qui lui reste de beauté et de richesses, tout cela présente un ensemble de grandeur et d'abaissement, d'opulence et de misère, de vie et de mort, qui rappelle à la fois les bénédic-tions que le ciel a répandu longtemps sur ses premiers habitants, et les fléaux que méritèrent plus tard leurs successeurs dégénérés ; tout cela excite l'intérêt et la curiosité, mais cause aussi à l'âme une impression de mélancolie et de tristesse ».

ABBÉ BRUNE, Archéologie religieuse, 1846, p. 322-323.





L'ancienne abbaye, vue du côté est, et l'étang.



L'église, côté ouest.



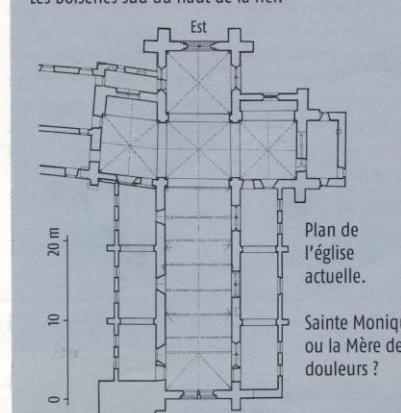
Le lambris de la nef.



Le chevet, le carré de transept et un départ d'ogives dans la nef.



Les boiseries sud du haut de la nef.



Sainte Monique ou la Mère des douleurs ?

ÉGLISE EN ILLE-ET-VILAINE

N° 219 Lundi 30 avril 2012
Vie diocésaine - Bimensuel - 2,50 €

DOSSIER

UN NOUVEAU SERVICE DIOCÉSAIN D'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

DIOCÈSE

**LES FILLES DE LA SAGESSE
QUITTENT RENNES**

PAROLE DE L'ÉVÊQUE

L'EXIGENCE DU DISCERNEMENT



Médiathèque Paimpol



0 3521 00028672 6

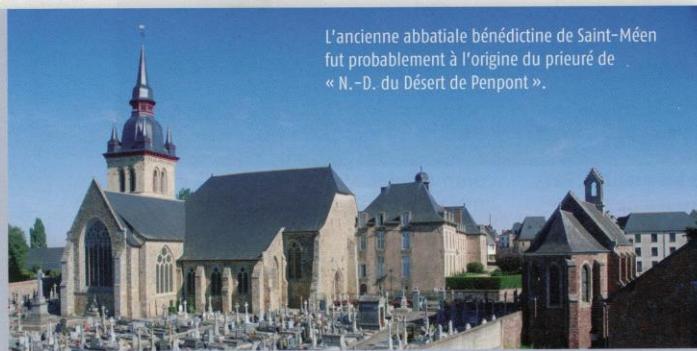
PATRIMOINE : ÉGLISE NOTRE-DAME DE PAIMPONT [2]



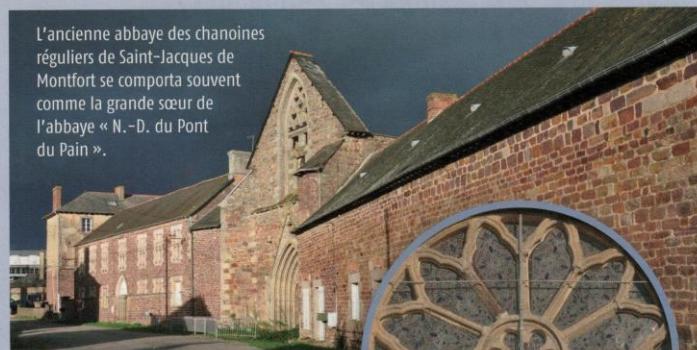
Cette tête expressive du milieu du XIII^e s. se cache à la base d'une fenêtre de la nef. Le sourire satisfait du tailleur de pierre ?

Église Notre-Dame de Paimpont [2]

Évoquons ici, trop rapidement, l'origine de l'abbaye de Paimpont, où l'on n'attendrait pas les chanoines réguliers de saint Augustin, plus habitués aux villes. L'église qu'ils bâtent au XIII^e siècle, volontairement sobre mais pleine de délicatesse, était un chemin de lumière dans le désert vert.



L'ancienne abbatiale bénédictine de Saint-Méen fut probablement à l'origine du prieuré de « N.-D. du Désert de Penpont ».



L'ancienne abbaye des chanoines réguliers de Saint-Jacques de Montfort se comporta souvent comme la grande sœur de l'abbaye « N.-D. du Pont du Pain ».



L'église actuelle de Paimpont et les bâtiments qui l'entourent. À droite la superbe rosace (massacrée par sa protection !).

La nuit des temps

N'épuisons pas nos forces à justifier la fondation d'un monastère à Paimpont par le roi Judicaël au VII^e siècle. Dom Lobineau, qui hasarda le premier cette idée, n'aurait pas plus que nous été capable de la justifier par le moindre texte ou la plus ténue trace archéologique. Du reste ni la Vita de Saint Méen ni celle de Judicaël (XI^e s.) ne citent de monastère en ce lieu.

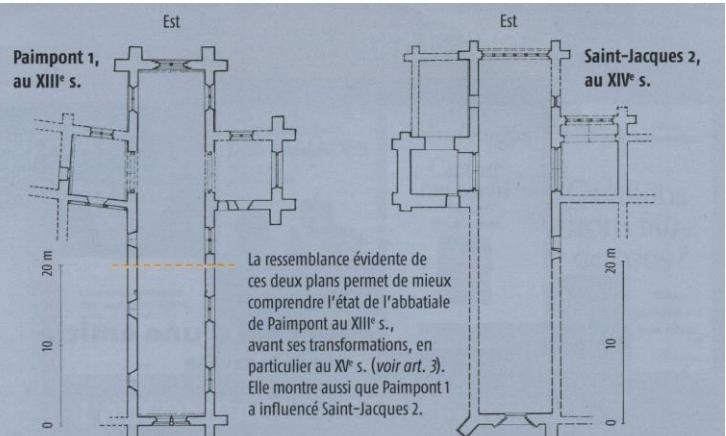
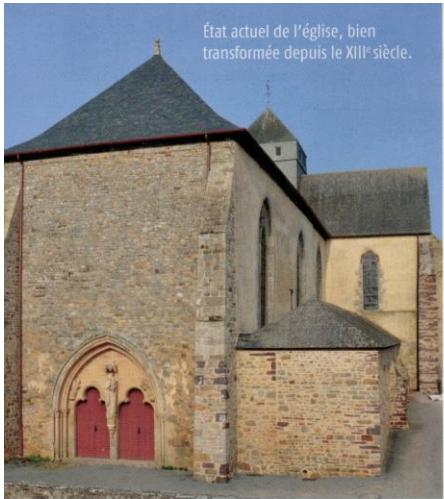
Les premières attestations de « Penpont », en breton « *la tête du pont* » sont dans le cartulaire de Redon (IX^e s.), mais nous ne pouvons pas certifier qu'il s'agit du notre, tant ce toponyme est répandu dans le monde celtique. Par contre on peut penser que notre Penpont a été baptisé ainsi par les Bretons à cause d'un pont d'origine gallo-romaine : la voie transversale Corseul-Rieux passait sûrement tout près de l'actuelle digue.

Le prieuré bénédictin « *Beata Maria heremi Penpont* »

La plus ancienne mention d'un établissement religieux est typique du réseau bénédictin. Elle se trouve dans un rouleau des morts confié à l'abbesse Mathilde, qui dirigea l'abbaye de La Trinité de Caen à partir de 1066. Les défuns recommandés à ses prières, notamment les trois premiers abbés de « *Saint-Méen de Gaël* », nous renvoient autour de 1070. « *Notre-Dame du désert de Penpont* » est alors une dépendance de Saint-Méen, certainement importante. Le « *désert* », c'est la forêt, lieu des combats contre les forces obscures.

L'abbaye augustine « *Beata Maria Panis Pontis* »

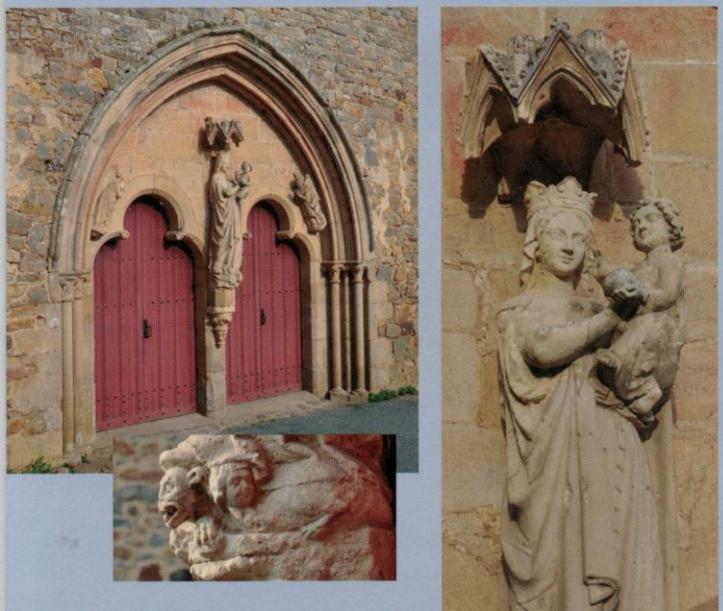
Ce gros prieuré réussit à la toute fin du XII^e s. à s'affranchir de la tutelle de Saint-Méen. Dans son Pouillé (t. II), A. Guillotin de Corson met en avant Tual, prieur bénédictin de Penpont nommé à la tête des chanoines réguliers de l'abbaye Saint-Jacques de Montfort. Refusé par eux, il finira par faire de Penpont une nouvelle abbaye de chanoines réguliers avant d'être accepté comme abbé à Saint-Jacques. Mais au-delà des ambitions d'un moine, il faut tenir compte d'une triple rivalité : celle des nouveaux ordres avec l'ordre bénédictin (notamment les chanoines réguliers de Saint-Augustin), celle des évêques de Saint-Malo avec les Bénédictins, en conflit depuis que Jean de Châillon implanté sa cathédrale dans une église bénédictine, et celle des seigneurs de Gaël-Montfort avec les comtes de Rennes,



Ce qu'on ne voit pas d'en bas : une charpente du XIII^e s. au-dessus du chœur et des décors sur le haut des murs, différents dans le chœur (à gauche) et dans les chapelles (à droite).



La baie axiale et l'élégante variété des baies d'origine à un meneau. Ci-dessous, la porte occidentale (milieu du XIII^e s.), un peu enfoncée dans le sol. Elle a perdu ses peintures et les têtes ont été refaites.



ÉGLISE

EN ILLE-ET-VILAINE

N° 220 14 mai 2012
Vie diocésaine - Bimensuel - 2,50 €

DOSSIER

LA VIDÉO AU SERVICE DE LA PASTORALE



Médiathèque Paimpol



0 3521 00028674 2

PATRIMOINE : ÉGLISE NOTRE-DAME DE PAIMPONT [3]



Olivier Guiho, ici aux pieds de Judicaël, fut abbé de 1407 à 1452. Il rénova, dit-on, l'abbaye, et l'abbatiale. Mais peut-on tout lui attribuer sans nuance ?

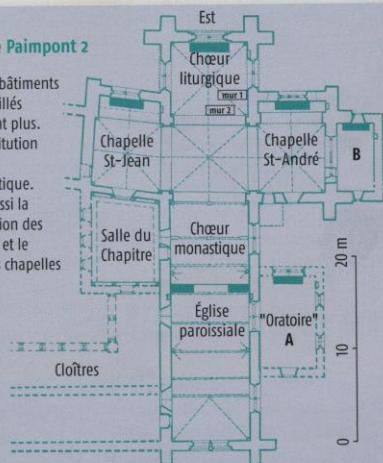


Église Notre-Dame de Paimpont [3]

L'église du XIII^e siècle avait été élevée avec une grande simplicité (« Paimpont 1 », n° 219). Il fallut encore deux siècles pour qu'elle se présente à peu près telle qu'on la voit aujourd'hui, avec sa rénovation contrastée, ses excroissances et ses jolies statues (« Paimpont 2 »). On était en pleine Guerre de cent ans...

Plan de Paimpont 2

N.B. Les bâtiments en pointillés n'existent plus. Leur restitution est donc hypothétique. Noter aussi la distribution des espaces, et le nom des chapelles au XV^e s.



Un Carré de transept et un voûtement à ogives (XIV^e s. ?)

Dans l'église du XIII^e s., un vaisseau central de proportion 1/5 (8,20 m sur 42,50 m) ouvrait de chaque côté par une arcade sur une chapelle carrée. Des murs robustes de 1,20 m, posés sur la pierre même, s'élevaient jusqu'à 10 m environ (comme on le voit encore dans la nef) et leurs enduits étaient peints différemment selon le vaisseau central et les chapelles. Des voûtes lambrissées en plein cintre coiffaient chaque partie. On ignore où était le clocher. Hasard ou non, ce dispositif se prêtait à créer un carré de transept, notamment pour appuyer le clocher. On s'aperçoit aussi qu'on avait la place pour un voûtement à ogives complet sans reprendre les ouvertures du XIII^e s. et qu'on pourrait en profiter pour embellir les chapelles à la manière de celles du transept de l'abbaye de Saint-Méen. On ne sait quel abbé se lança dans l'aventure. Nous pensons plutôt à Guillaume Guiho (vers 1360) qui parvint à augmenter ses revenus de ceux du prieuré de Bruc.

Des piles robustes appuyèrent les quatre arcades destinées à porter le clocher. On réussit tant bien que mal le voûtement du transept et du chœur 1, et l'élargissement des chapelles vers le levant. Des peintures décoratives couvrirent le tout 3, 6. On était toutefois en pleine guerre de 100 ans. Quoique la réalisation soit exceptionnelle chez nous (seules les cathédrales furent totalement voûtées), on voit bien que ce n'est pas un travail très maîtrisé. On est vraiment très au ras des ouvertures, notamment de la rosace, et les chapiteaux, par exemple, n'ont pas été achevés 4. Le voûtement de la nef, prévu lui aussi, tourna court. Des départs d'ogives, forcément postérieurs au carré de transept (si on regarde bien !), furent mis en place 5, 11. Mais pour finir on changea complètement de parti, probablement parce qu'on avait changé d'abbé. Ce fut sans doute au temps de l'abbé Olivier Guiho (1407-1452)...



Remarquer en 2 la rencontre des murs au-dessus des voûtes du chœur (1 et 2 sur le plan) qui prouve l'absence de murs de refend au départ; en 4 l'inachèvement des chapiteaux; en 5 le départ d'ogives de la nef empiétant sur l'arcade du carré de transept.



Sérénité de l'abbaye et de son étang, deux beaux cadeaux des moines.



La restauration de la façade et la charpente lambrissée de la nef (XV^e s.)

Olivier Guiho ne fit pas de fioritures. La restauration de la façade 7, qu'on peut lui attribuer, est d'un bel appareil mais d'une sévérité sans concession. Par économie, on a choisi un toit en croupe, ce qui est rare à l'époque. La charpente lambrissée 8, très admirée aujourd'hui, reprend peut-être des éléments du XIII^e s. mais elle est typiquement du XV^e s. avec ses maigres entrats et poinçons. Les deux entrats du haut 10 se distinguent des autres, plus ordinaires. Au milieu de celui qui touche le transept, Olivier Guiho a planté son blason 9.

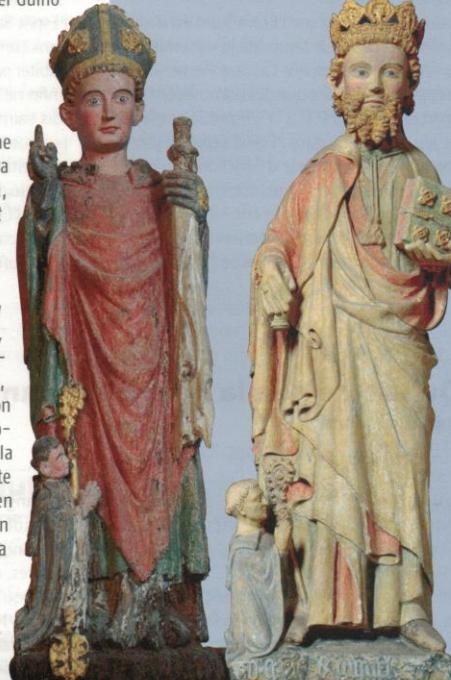
Deux excroissances au sud : l'« oratoire » (1375) et la chapelle funéraire (XV^e s.)

Entre temps, un couple pieux avait élevé une chapelle au sud de la nef (A sur le plan). Cela nous a valu une belle inscription, en latin, la plus ancienne en Ille-et-Vilaine. « *Hic est oratorium...* » : « *Ici est l'oratoire où Jean de Magne, seigneur d'Irodoir (?), et Jeanne de Bélousac, dame de la Rivière, sa femme, dotèrent une chapellenie d'une messe au jour qu'on voudrait en l'an du Seigneur 1372, et ils firent faire cet ouvrage en l'an du Seigneur 1375.* ». Cet oratoire, peut-être agrandi, devint par la suite la fameuse chapelle de Bon Encontre, qui fut détruite en 1709. N'en subsiste que l'arcade bouchée au milieu de la nef, avec l'inscription. La Vierge qui s'abrite aujourd'hui sous cette arcade pourrait bien d'ailleurs être cette « *Notre-Dame de Bon Encontre* » qu'on venait vénérer dans la chapelle...

Une seconde chapelle fut ajoutée au XV^e s., par Olivier Guiho probablement, à l'appui du transept sud (B sur le plan). Elle devait avoir un usage funéraire. En tout cas elle servait d'ossuaire au XVII^e s. et elle fut restaurée comme telle au début du XVIII^e s. Elle fait office à présent de chapelle baptismale. Sa baie axiale semble du même type que sa voisine de la chapelle sud, refaite on ne sait pourquoi.

Un délicat mobilier

De cette période ont subsisté trois charmantes statues, qui correspondent aux trois saints principaux introduits dès le temps du prieuré bénédictin de Saint-Méen. La Vierge, très avenante, peut être de la fin du XIV^e s. Saint Méen et Saint Judicaël sont forcément d'avant 1450, au temps de l'abbé Olivier Guiho qui s'est fait représenter à leurs pieds. Quant au reliquaire, il est un peu plus récent (vers 1475) et ce fut un cadeau ducal. À suivre.



Ces statues pacifiques de Saint Méen et Saint Judicaël (« Saint Gicquel »), sensiblement de même hauteur (1,63 m et 1,67 m), sont l'une en bois et l'autre en pierre. Elles peuvent avoir le même auteur car on trouve le même motif quadrilobé sur la mitre de l'un et le livre de l'autre. Méen a pour attributs l'étoile qui lia le serpent, la mitre et une crose (brisée). Judicaël porte le sceptre, la couronne et le livre des fondateurs. À leurs pieds, la représentation d'Olivier Guiho (« O-G ») en abbé donne aussi une idée de l'habillement des chanoines. À noter que Judicaël prit peu à peu le dessus sur saint Méen à Paimpont, et fut injustement oublié à Saint-Méen.



Hauteur 115 cm



Hauteur 58 cm

Ce bras reliquaire, d'une grande élégance, peut être daté autour de 1475 car plusieurs détails renvoient à Marguerite de Foix, épouse du duc François II, qui pourrait avoir récompensé l'abbé Michel le Sénéchal, proche des ducs. S'il s'agit du « bras de Judicaël », on peut y voir aussi une marque d'amitié de l'abbaye ducale de Saint-Méen, qui gardait les reliques de ce roi antique.

ÉGLISE

EN ILLE-ET-VILAINE

N° 222 25 juin 2012

Vie diocésaine - Bimensuel - 2,50 €



DOSSIER

L'ARCHE ET FOI ET LUMIÈRE : ACCUEILLIR LE HANDICAP

ÉVÉNEMENTS

- LA FAMILLE À L'HONNEUR À MILAN
- LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE DUBLIN

DIOCÈSE

- LES PREMIÈRES NOMINATIONS

Médiathèque Paimpol



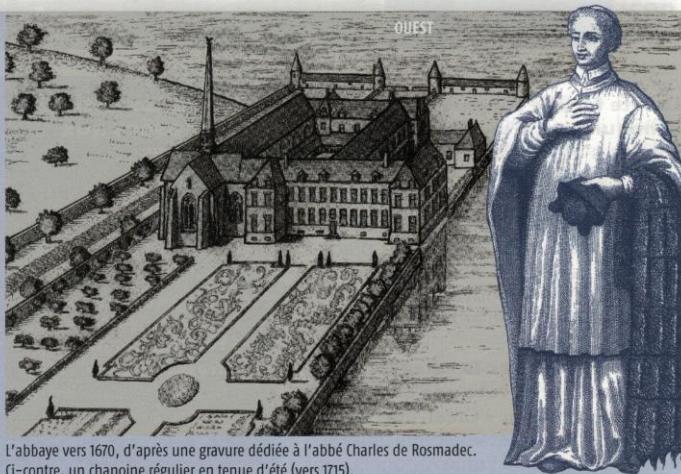
PATRIMOINE : ÉGLISE NOTRE-DAME DE PAIMPONT [4]



Le baldaquin du XVII^e s. honorait la Vierge médiévale jusqu'à la fin du XX^e s. 1

Église Notre-Dame de Paimpont [4]

Il y aurait tout un livre à écrire sur l'abbaye de Paimpont aux XVII^e et XVIII^e s. Contentons-nous de l'imaginer vers 1715, à la mort du roi Louis XIV.



L'abbaye vers 1670, d'après une gravure dédiée à l'abbé Charles de Rosmadec. Ci-contre, un chanoine régulier en tenue d'éte (vers 1715).



La façade orientale de l'abbaye a peu changé depuis le XVII^e s.



Le bas-côté nord de la nef, édifié vers 1710, comme son pendant au sud, pour remplacer le vieux cloître. La porte a été changée de place.

Une abbaye modernisée au XVII^e siècle

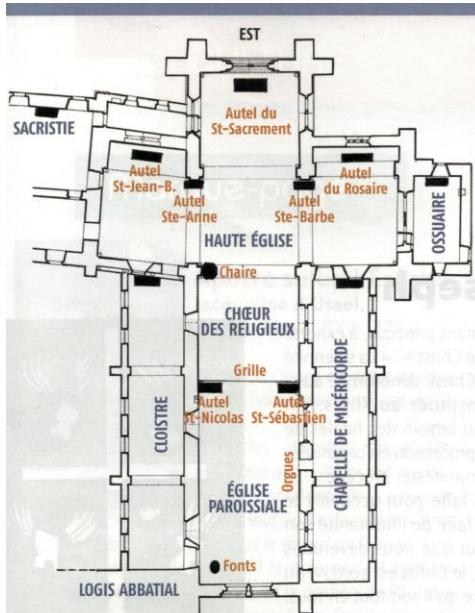
La vue cavalière ci-contre évoque l'abbaye quelque temps après la réforme engagée au milieu du XVII^e s. Venue de l'abbaye de Sainte-Geneviève à Paris, celle-ci eut pour principal acteur local le père Vincent Barleuf, prieur de l'abbaye de Montfort (1647-1659), qui en a fait lui-même une relation savoureuse.

Ce religieux zélé était doué : il donna les plans du nouveau bâtiment conventuel. Vu de l'est (photo ci-dessous), c'est un édifice majestueux avec deux pavillons en saillie qui rappellent le parlement de Bretagne. Toutefois la porte est toute simple, car ce côté donnait sur le jardin des religieux. On s'étonne en ce lieu de paix de repérer des trous à fusil, plus justifiés dans les châteaux que conçut Barleuf, comme à Romillé ou au Lou-du-Lac...

Ce noble bâtiment masquait à l'arrière un cloître plus resserré dont les trois autres côtés étaient la nef de l'église au sud, au nord un bâtiment conventuel plus ancien et à l'ouest le vieux logis abbatial, dont la façade principale donnait sur l'étang. Ces deux dernières ailes disparurent avant le XIX^e s. Par contre, un autre bâtiment, non figuré sur ce dessin, fut construit dans le prolongement de l'église vers l'ouest. Percé d'un porche et marqué des armes de Paimpont, ce n'était pas le logis abbatial mais l'entrée de l'abbaye. Il subsiste, mais le porche a été fermé au XX^e s.

À cette époque il n'y avait pas de bourg à Paimpont. Les paroissiens dispersés dans les clairières accédaient à l'église par un chemin pavé bordé de murs, ancêtre de la grande rue actuelle. Il partait du porche de l'hôtellerie, construite elle aussi au temps de Barleuf et subsistant toujours.

Dans l'église, peu d'apports architecturaux : une nouvelle sacristie dessinée par Barleuf, et surtout le renouvellement, vers 1710, des bâtiments qui flanquaient la nef (photo ci-contre). Ces bas-côtés furent conçus comme de longues chapelles avec des autels (vendus à Saint-Malon après la Révolution). Celle du sud fut d'abord appelée chapelle de Miséricorde, mais le nom ancien de chapelle de Bonne Rencontre s'imposa à nouveau. Son toit était en appentis à l'origine, comme au nord. Cela permet de comprendre la porte qu'on voit de l'extérieur et qui donnait sur une petite tribune d'orgue.



Plan de l'église vers 1715 (d'après les registres de sépultures).

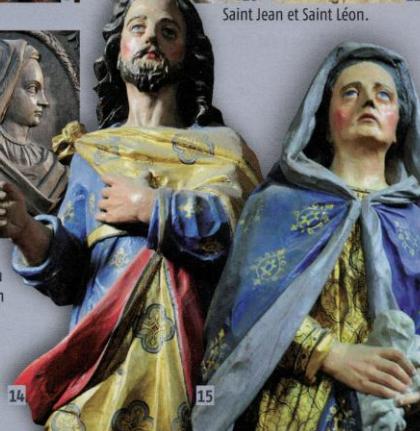
Un mobilier exceptionnel

Le plan ci-dessus indique l'organisation générale de l'église et le nom des autels au début du XVIII^e s. Les images donnent une idée de la majesté du mobilier laissé par la fin du XVII^e s.

- Le baldaquin 1 dresse sur l'autel une couronne énorme 3 (dédiée à Dieu). Au-dessus de l'entablement était la Vierge médiévale (restituée), objet d'un pèlerinage très fréquenté à la Pente-côte. Le tabernacle aux multiples niches 4 est un des plus fastueux de Bretagne, mais dans la partie haute Judicaël a pris la place qui revient à Jean-Baptiste. Le tableau de l'Annonciation, d'une conception habile, semble d'origine.
- Les retables latéraux 2, sobres et symétriques, ont des colonnes de marbre rose. Les statues sont d'origine, mais pas les tableaux. Dans des ovales, des reliefs présentent un religieux et une religieuse, un abbé et un roi, peu évidents à identifier.
- Les boiseries du chœur liturgique et du transept sont homogènes et s'accordent bien aux autels et à la chaire. Remarquer la symétrie de celles du transept, avec quatre fois un confessionnal encadré de deux portes 8 (certaines sont fausses).
- Les consoles sur les portes du chœur 7 sont très belles. Peut-être appuyaient-elles les statues très exceptionnelles de Saint Augustin et Sainte Monique 14,15. En tout cas, celles-ci n'étaient pas à l'entrée du chœur, puisqu'on y priait sainte Anne et sainte Barbe.
- Aux boiseries du haut de la nef 9 (début du XVIII^e s. ?) étaient adossées les stalles. On y repère la devise des chanoines réformés ("Supreme in eat charitas") et des bustes qui évoquent les Évangélistes (ainsi Saint Jean 10) et les Pères de l'Église latine, Saint Jérôme, Saint Léon 11, Saint Ambroise et Saint Augustin.
- L'église paroissiale s'agrandissait de deux tribunes, une sur les fonts et l'autre pour l'orgue. Elle s'ouvrait sur le chœur et la chaire par une grille contre laquelle s'appuyaient les autels de Saint Nicolas et de Saint Sébastien (on cite aussi l'autel Saint Jacques).
- La sacristie mériterait un gros chapitre : dans ses boiseries superbes, elle abrite notre plus beau trésor. À suivre.



Autel du Rosaire.



ÉGLISE

EN ILLE-ET-VILAINE

N° 223 9 juillet 2012

Vie diocésaine - Bimensuel - 2,50 €

ÉVÉNEMENT

**SAINTE JEANNE JUGAN :
UNE FÊTE DANS LE
CALENDRIER DIOCÉSAIN**

DOSSIER

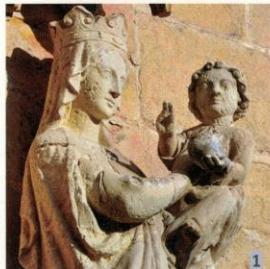
**FORMATION
SAINT-MATTHIEU :
UN PARCOURS POUR
DEVENIR DISCIPLE
DU CHRIST**

OFFICIEL

**LES DERNIÈRES
NOMINATIONS DANS
LE DIOCÈSE**



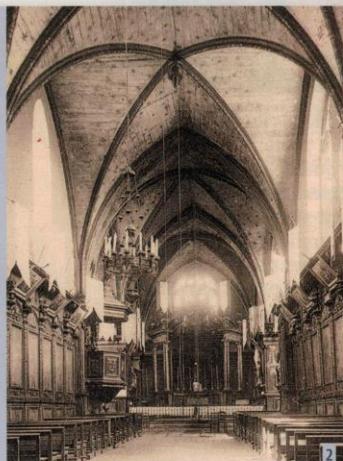
PATRIMOINE : ÉGLISE NOTRE-DAME DE PAIMPONT [5]



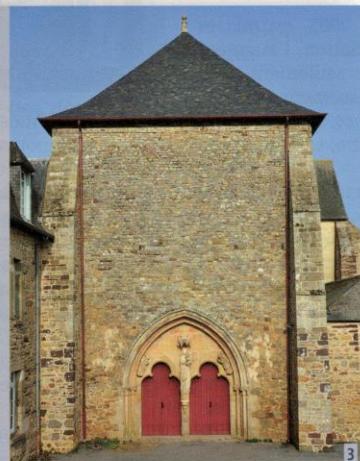
La Vierge du XIII^e s. effleure de sa main le cœur de son enfant. Les têtes, disparues à la Révolution, furent refaites seulement en 1907 par Savary.

Église Notre-Dame de Paimpont [5]

Terminons ici cette trop brève étude de l'église de Paimpont en évoquant sa période paroissiale, de 1791 à nos jours. Mais rattrapons d'abord deux omissions.



La voûte de la nef sur une vue ancienne.



La façade du XIII^e s. et de la fin XVIII^e s.



Les cartons des deux verrières figurées du chœur furent confiés à Pierre Fritel, artiste « pompier » en vogue. La scène évoque ici le saint roi Judicaël aidant un lépreux à franchir un gué.

Le voûtement à ogives de la nef en 1700

Nous avions sous-estimé dans l'article précédent les travaux d'architecture au temps de Louis XIV. En effet c'est bien de 1700 que datait le voûtement à ogives de la nef, réalisé en bois de chêne 2. Lorsqu'on le fit tomber en 1962, le croyant de 1805, on eut la surprise de trouver par deux fois sur les clés de voûte la date de 1700 ! Le souci d'harmonie avait conduit les religieux à réaliser ce voûtement gothique prévu dès les XI^e ou XII^e s et il fut effectivement constaté en 1705 par l'architecte Huguet qui l'estima à 1000 livres. Il est troublant de penser que si l'on avait pris des jumelles, on n'aurait jamais osé supprimer un travail du temps de l'apogée de l'abbaye...

La reprise de la façade vers 1790

Un rapport précis de l'ingénieur Piou en 1783 nous assure qu'à cette époque subsistait une grande baie au-dessus du portail d'entrée, mais en mauvais état. Comme elle a disparu 3, il faut conclure que la partie haute de la façade, avec son toit en croupe caractéristique, a été refaite à ce moment-là (un autre rapport atteste que les travaux étaient terminés en 1793), et non au XV^e s. comme nous le supposions dans l'article 3. La façade prend du coup un caractère emblématique : le bas, avec le magnifique portail, rappelle les origines, tandis que le haut marque l'extrême fin de la période abbatiale.

Quelques transformations de l'époque paroissiale (XIX^e s.)

- Avec la Révolution, l'église devint uniquement paroissiale. Le changement le plus significatif fut la suppression du chœur des religieux en haut de la nef. Les deux grilles qui le fermaient disparurent, ainsi que les deux rangées de stalles de chaque côté.
- À l'entrée du chœur liturgique on supprima en 1806 les autels de Sainte-Anne et Sainte-Barbe et on recula le chœur. C'est alors sans doute qu'arrivèrent les statues de Saint Augustin et Sainte Monique, jusqu'alors près du baldaquin.
- Pour les autels latéraux, un tableau du Rosaire fut « donné par M. Martin » et dans la chapelle Saint-Jean on remplaça un tableau de Sainte Geneviève par le tableau romantique de Jean-Baptiste 5.



5. On peut dater du Premier Empire cette version romantique de Jean-Baptiste aux bords du Jourdain.
 6. Sur une sablière en haut de la nef, blason de Geoffroy Le Porc, premier abbé de Paimpont.
 7. Le monument aux morts de 1924 placé en mai 2012 devant la rosace du XIII^e s.
 8. Le trumeau du portail du XIII^e s. avec sa base découverte en mai 2012.
 9. La messe un dimanche d'été à Paimpont.

- La voûte de pierre du croisillon nord menaçant de s'effondrer, on fit la même en bois en 1809. Vers 1860, toutes les voûtes furent peintes en bleu de nuit étoilée. Cette atmosphère perdura jusqu'à récemment.
- Les bas-côtés de la nef étant sécularisés, on prit l'habitude de les appeler « les écrinottes », nom peu glorieux qui rappelait les taxes imposées par les moines. Beaucoup plus tard le bas-côté sud fut couvert à deux pans pour dégager les baies de la nef.
- Deux cloches de 1892 rejoignirent celle de 1835. Mais l'héritage le plus voyant, de 1899, fut le renouvellement des vitraux du chœur et de la rosace par un maître-verrier réputé, Albert Vermonet de Reims, qui fut appelé pour les cartons au peintre d'*Histoire* Pierre Fritel. Les vitraux latéraux du chœur sont un hommage à saint Judicaël 4, chanté comme le fondateur de l'abbaye.

Les restaurations depuis 1960

- Le début du XX^e s. n'a pas laissé grand-chose (la réfection des têtes du portail par Savary en 1907 1, le monument aux morts à l'entrée du chœur en 1920), mais depuis 50 ans, l'église, classée Monument Historique en 1966, a fait l'objet d'embellissements considérables.
- À l'extérieur, l'alternance des parties enduites et des parties rejointoyées rappelle les compromis qu'il a fallu faire. On note la qualité des couvertures d'ardoise et la restauration épurée du clocher.
 - À l'intérieur, le choix majeur fut de supprimer la voûte d'ogive de la nef 2. La voûte lambrissée reparut en 1962, 4 mètres plus haut. Elle fut soigneusement restaurée à la façon médiévale, y compris la partie sous le toit en croupe (ce qui peut en tromper plus d'un !). Les blasons des abbés sur les sablières 6 existaient déjà (selon le rapport de 1861), mais ils furent repeints et complétés dans la partie basse de l'église...

- La restauration de la nef se poursuivit par la suppression de la tribune (à la place se dressa la statue de Saint Barthélémy, venue d'une chapelle disparue) et le déplacement des fonts baptismaux, qui passèrent dans l'ancien ossuaire (ou chapelle Saint-Mathurin). Des vitraux furent créés dans le baptistère et la nef (Hubert de Sainte-Marie, 1965). Prise sur l'ancien cloître nord, la chapelle du Saint-Sacrement fut bénie en 1966.

- La restauration du transept et du chœur fut tâtonnante. En 1974 la préférence pour le moyen-âge conduisit à éliminer le baldaquin ! Du coup, on compléta le vitrail axial (avec le motif de grisaille existant) et on chercha une place pour la statue médiévale de N.-D. de Paimpont (l'arcade de 1375 dans la nef). Ces années-là furent inaugurés le trésor de la sacristie (1970) et les vitraux du transept (Briand, 1971).
- L'orgue « Sévère » (du Mans) a l'avantage de pouvoir être mis n'importe où. Il fut acheté en 1997, au temps de l'abbé Alain Rebours (1995-2011) qui fut donner à « l'abbaye » une dimension culturelle en même temps que spirituelle. Il planta une croix de schiste rouge en 1999 pour marquer le huitième centenaire de l'abbaye.
- Le début du millénaire a vu l'achèvement de la restauration du chœur et du transept, sous la conduite d'Hervé Chouinard, avec la mise en valeur très réussie des décors médiévaux des voûtes et du mobilier du XVII^e s. Le baldaquin a été rétabli ! Les colonnes de marbre noir qui avaient été brisées ont été refaites en béton et stuc. Mais la Vierge de Paimpont est restée dans la nef, où sa proximité est appréciée. En 2004 a été bénit un nouveau mobilier de célébration, autel et ambon, dessiné par H. Chouinard. En fer forgé, il rend hommage aux forges de Paimpont et au mobilier classique.
- En cette année 2012 s'ouvrira la Maison de Brocéliande, en équerre avec l'église. Trop absorbé par cette réalisation (réussie), on n'a pas assez pris en considération les deux éléments majeurs de l'église du XIII^e s. La plus ancienne rosace de Bretagne (v. 1230) est perturbée par le nouvel emplacement du monument aux morts communal 7 et la rénovation du parvis de l'église n'a pas tenu compte du niveau primitif du portail du XIII^e s., enfoncé de 45 cm dans le sol 8. Mais l'avenir reste ouvert.

Deux voeux pour finir

- Que ce lieu de paix et de beauté demeure un haut-lieu spirituel.
- Qu'il entraîne dans son sillage les deux autres anciennes abbayes du pays de Brocéliande, plus riches d'histoire mais moins avantagées : celle de Saint-Méen reste peu compréhensible et celle de Montfort, incendiée en 1976, est tombée dans l'oubli et l'abandon. Retroussons nos manches !



L'Ange de la Vérité sur la chaire (XVII^e s.).